Les amisdela CAPPADOCE KAPADOKIA DOSTLARI

Nº 5 AVRIL 2002

JOURNAL

de LIAISON

## A. JOURNÉE de l'ASSOCIATION du 9 décembre 2001

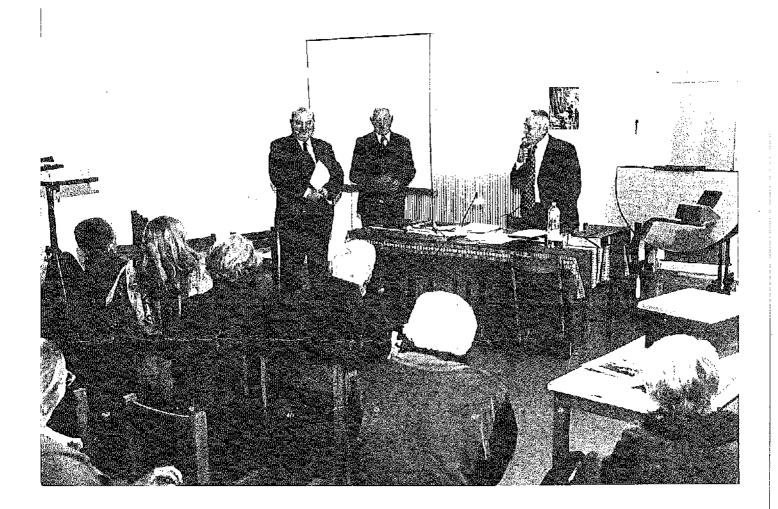
Elle a été ouverte par notre Président. Puis le Père Raoul Blanchard s'est adressé aux quelque soixante participants dont quelques invités, pour témoigner de l'importance qu'il attachait à l'église de Meryemana ou Pigeonnier de Kiliçlar à Göreme. Il a aussi parlé de quelques actions menées récemment, notamment des galeries hautes du Kalé de Selimé, visitées grâce à l'intervention d'un alpiniste chevronné, ce qui a confirmé l'importance de ce site.

L'exposé sur l'Église Meryemana a suivi en trois parties : la situation et l'architecture, l'iconographie, le projet de sauvegarde étudié et lancé par Pierre Couprie (avec projections).

L'après-midi a été consacré à un exposé sur les travaux de relevés réalisés par M. Ousterhout (Universités de l'Illinois et d'Istambul) sur le site de Seltek contigu à l'église Çanli Kilise (construite). Grâce à ces relevés et aux précisions qu'ils apportent (ce site s'étend sur environ 1,4 km), un nouvel éclairage se dégage sur ces résidences troglodytes, ajoutant la notion de résidences rurales, un peu dans l'esprit des villas italiennes de la Renaissance (analogies des plans). M. Couprie a ensuite remis ces grands sites dans le contexte des voies byzantines qui traversaient la Cappadoce de cette époque médiévale, d'après les études menées par l'équipe autrichienne du professeur Hild (1979). De nombreuses implantations de ce type existent encore en Cappadoce et n'ont fait l'objet d'aucun travail de recherche. (Ne pas confondre ces cités avec les villes souterraines le plus souvent creusées verticalement en profondeur et sur terrains plats, qui étaient des abris en cas d'incursion armée).

À l'occasion d'un repas qui s'est quelque peu prolongé, plusieurs personnes ont pu consulter l'un des albums de planches des relevés du Père Jerphanion. Nous espérons reprendre cela lors des prochaines assemblées.

En milieu d'après-midi, M. André Santini, ancien ministre, maire d'Issy-les-Moulineaux, a rendu visite à notre Association et a été accueilli par notre président, le général Alban Barthez. C'est la municipalité qui nous prête la salle de notre assemblée et nous l'en remercions.



#### B. le VOYAGE 2002 en CAPPADOCE

Le Père N. Brosseau emmène en Cappadoce du 9 au 21 mai 2002 un groupe de 14 à 16 voyageurs. Nous leur souhaitons bon séjour.

Voici donc renouée la tradition du voyage-randonnée que la plupart d'entre-nous ont connu et apprécié. L'expérience nous montre l'importance de faire connaître ce type de voyage. Les postulants ne manquent pas. Encore faut-il qu'ils puissent connaître à temps la période à réserver, qu'ils puissent contacter l'ami qui éventuellement les accompagnera. L'insertion dans les bulletins de proximité, le bouche à oreille permettent bien ce contact.

L'année prochaine, nous espérons bien continuer la tradition, si possible au même moment de l'année. Précisions dans notre prochain journal.

#### C. les LIVRES et PUBLICATIONS

la Cappadoce médiévale, Images et Spiritualité par Catherine Jolivet-Lévy, éditions du Zodiaque dans la collection les Formes de la Nuit (75,36 €), 404 pages, 160 photographies en couleurs de Claude Sauvageot, 18 schémas de répartition de sujets iconographiques, 1 carte.

Ce livre fait suite à ceux consacrés par cet éditeur à l'Arménie, la Serbie et la Géorgie; ils entreprennent d'explorer les trésors architecturaux des églises d'Orient. Dans les quelques églises rupestres qui subsistent encore aujourd'hui sur les hauts-plateaux anatoliens, des décors splendides ont été peints sur la roche du Vlème au XI.ème siècle, parfois au XIIème siècle et rappellent la vitalité de cette Église marquée par la pensée des pères cappadociens. L'auteur reprend de nombreuses iconographies parues précédemment et les complète en les répartissant en chapitres à thèmes religieux, tels que : l'église et son décor, les grandes étapes de l'histoire du salut, cycle marial et images hagiographiques, etc. Explications fouillées, documentation abondante mais peut-être pas toujours facile à manier par ceux des lecteurs qui découvrent cette région. Un index bien fait permet d'y remédier en partie. Quelques nouveautés à remarquer, comme le réfectoire du monastère de Geyekli à Soangli, des églises du vallon peu connu de Kurtdere (Karacaören)... Les photos presque toutes en conleurs sont de qualité ; il est d'autant plus dommage qu'une dominante brune en affuble un certain nombre ; ainsi l'iconographie de la Meryemana en perd presque son beau fond bleu.

Donc un beau livre qui permet de mieux connaître et d'apprécier ces richesses fragiles dont la conservation, la protection sont si aléatoires.

Dictionnaire amoureux de la Grèce par Jacques Lacarrière, éditions Plon (22,23 €). Consultez la lettre C, Cappadoce... quelques pages où la poésie de l'auteur s'en donne à cœur ouvert. Il est vrai qu'il est un fidèle de Karbala.

Revue le Monde de la Bible éditions Bayard-Presse (environ 8 €). Son numéro 142 paru le 29 mars est consacré À la découverte de la Cappadoce, en vente dans les kiosques à journaux. Voici les chapitres : Avant la christianisation, Un foyer de réflexion théologique (les Pères Cappadociens), Églises et Monastères. Excepté J. Bernardi dont les articles font autorité, les signataires des articles sont encore peu connus ; notre association y prête d'autant plus intérêt.

Grâce à une collaboration entre notre Association et cette revue, nos projets de sauvegarde d'églises, notamment la Meryemana, font l'objet d'une notice.

Cette revue avait déjà consacré un numéro à la Cappadoce en 1991 (n°70) ; le Père Blanchard avait rédigé l'article liminaire.

#### D. CHARLES TEXIER, UN ARCHÉOLOGUE OUBLIÉ

Parmi les très grands explorateurs archéologues du XIXème siècle, on doit citer Charles Texier qui a parcouru l'Asie Mineure dans les années 1830. De ses voyages, et notamment de Cappadoce, il a rapporté des observations et dessins qui firent l'objet à l'époque d'une importante publication sous l'égide de l'Institut. Il nous a paru intéressant de vous dévoiler un peu ce grand homme dont on devrait fêter cette année, s'il n'était tombé dans l'oubli, le bicentenaire de la naissance.

Charles Félix Marie Texier, ce contemporain de Victor Hugo, est né le 22 août 1802 à Versailles. Il était fils d'un ancien médecin de la maison militaire de Louis XVI.

Passé, après des études classiques et scientifiques, par l'École des Beaux-Arts, il fut successivement :

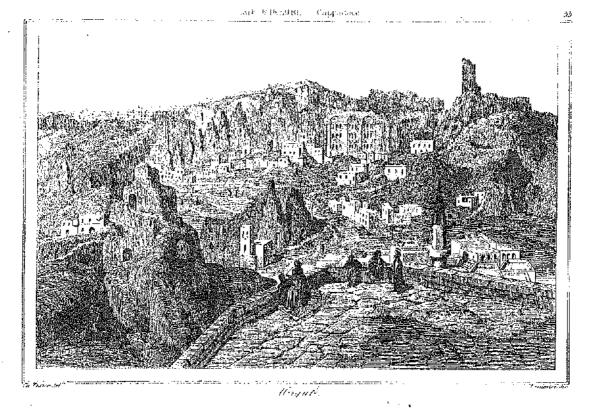
- chargé de divers monuments en France (1825),
- Inspecteur des Monuments publics de Paris (1827),
- Directeur de fouilles dans les ports de Fréjus et d'Ostie (1828) pour déterminer la cause du retrait de la Méditerranée,
- Explorateur, envoyé seul par Guizot, ministre de l'Instruction publique ; trois missions de 1833 à 1837 suivies d'une présentation à l'Académie de ses travaux et de la mise en route de sa Description de l'Asie Mineure (1838),
- envoyé en Turquie, Arménie, Perse et Mésopotamie (1839),
- Professeur d'archéologie au Collège de France (1840),
- Commissaire royal auprès des établissements des Beaux-Arts (1843),
- Inspecteur général des Bâtiments civils envoyé par le maréchal Soult en Algérie (1845),
- membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1855).

Il fut également membre du Royal Institute of British Architects.

Sa carrière, ses publications et communications permettent de certifier que ses voyages officiels ou à titre personnel se sont étendus de l'Europe du Nord (Jutland) au Sahara et aux pays d'Orient jusqu'à la Mésopotamie.

On lui doit le premier dessin du bas-relief hittite découvert par lui à Bogaskeue en Turquie.

Au risque peut-être d'une certaine fantaisie, c'était un homme "universel" et ses communications faites à l'Académie témoignent qu'il s'intéressait non seulement à la géologie, aux grands travaux publics et aux monuments anciens, mais aussi aux plantes (on lui doit l'introduction du pavot blanc en France), aux animaux (son intervention à l'Académie sur l'introduction du chameau en Égypte) et aux mœurs et coutumes des populations rencontrées (origine, histoire, pratiques religieuses) ; on peut citer sa communication sur le système de



ÜR GÜP PorchTEXİER

numération quinaire des Touaregs et son mémoire sur les premiers monuments du Christianisme où il fait référence aux demeures, églises et sépultures de Cappadoce.

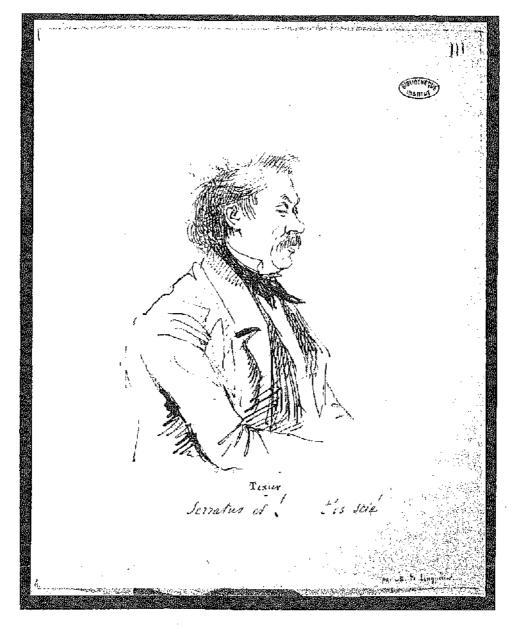
Parmi tous les ouvrages qu'il a laissés, le plus prestigieux, composé de trois livres inf°, est sa Description de l'Asie Mineure pour lequel l'État alloua un crédit de 1000.000 F et dont la publication par les soins du ministère de l'Instruction publique demanda dix ans. La Cappadoce est étudiée dans le deuxième livre. Cet ouvrage était si coûteux qu'il ne fut diffusé qu'en un nombre restreint d'exemplaires. Mais il fut heureusement suivi d'un publication plus populaire dans l'Univers pittoresque (tome 51), parue en 1862.

Au début de la publication de la Description de l'Asie Mineure, on trouve la dédicace au roi ainsi qu'un rapport de l'Institut royal de France concluant : « D'après ces réflexions et l'examen attentif des dessins qui nous ont été envoyés, vous jugerez, Messieurs, le degré d'intérêt qu'ils présentent sous le triple rapport de l'art, de l'histoire et de la géographie ancienne...» et il est proposé à l'Académie de recommander à nouveau à M. le ministre de l'Instruction publique « ce jeune voyageur qui, dans l'intérêt seul de la science, avec fort peu de ressources, s'exposa dans des contrées rarement visitées par des Européens à tant de fatigues et nous pouvons ajouter à tant de périls ».

Dans les rapports de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, on relève encore, dans une évocation des grands explorateurs entre 1839 et 1844 : « Nous citerons d'abord Charles Texier dont les fréquents voyages en Asie Mineure ont rendu tant de services aux sciences géographiques et archéologiques. Ce savant et infatigable voyageur...».

Charles Texier a poursuivi ses activités à l'Institut jusque presque à la veille de sa mort. Sa dernière intervention eut lieu lors de la séance du vendredi 10 septembre 1869 ; il y avait présenté le dessin d'un dolmen au Jutland.

Mais probablement il n'avait plus la même aura car sa mort survenue le 1er juillet 1871 ne fit l'objet d'aucun article dans le Figuro. Elle fut signalée aux membres de l'Institut le 7





costumes avec coiffures dicornes par ChiTEXIER (Voir notre journal NF3: Masques a cornessur les Pendentifs decoupole)

juillet par la lecture d'une lettre « déposée le 10 janvier 1867 dans laquelle M. Texier exprime le désir qu'il ne soit envoyé aucune lettre d'invitation et qu'il ne soit fait aucune convocation pour la Légion d'Honneur à l'occasion de son décès ». Le secrétaire ajouta qu'un petit nombre de lettres toutes personnelles, pour un service funèbre qui avait eu lieu le 3 juillet dans l'église de la Trinité, avaient été adressées par un des amis particuliers du défunt.

Charles Texier avait demandé de ne pas avoir d'honneurs ; il n'en a pas eu. Ni son successeur, ni un autre collègue ne fit son éloge. Selon l'acte de décès, Charles Texier était célibataire et il mourut à son domicile 39, rue de la Chaussée d'Antin. Le registre de la Trinité où l'on pourrait trouver le nom du cimetière qui a accueilli sa dépouille a été égaré. Aucune place ou rue de Paris ne porte son nom.

À plusieurs reprises, il est mentionné que tous les documents de Charles Texier n'ont pas été utilisés. La bibliothèque de l'Institut ne détient qu'un seul dessin et un petit portrait à la plume de Texier signé par M. de Longperier.

Selon la déclaration de succession, ses biens furent partagés entre deux neveux. Les documents non publiés sont-ils chez leurs héritiers, dans les réserves d'une bibliothèque, ou vraiment disparus ? L'enquête n'est pas terminée...

#### Jacqueline de LUBAC

NOTA En 1712, Paul Lucas avait été envoyé en mission par Louis XIV. Sa description de la Cappadoce, la science géologique n'existant pas, avait provoqué stupéfaction et scepticisme. Il fut même accusé de mythomanie. Louis XIV ordonna une enquête auprès de la Sublime Porte.

Ce n'est donc qu'avec les travaux de Charles Texier et de sir Hamilton que commença la véritable découverte de la Cappadoce.

Bibliographie Texier à la Bibliothèque de l'Institut (parmi les documents relatifs à l'Asie Mineure) :

- Voyage scientifique de la goélette Mésange sur les côtes de Caraménie dirigé par M. Charles Texier (1835) in-8° s 114 b\* 3° série t 8 t 68, p.349 des Nouvelles Annales des Voyages.
- Voyage dans le Levant fait par ordre de M. le ministre de l'Instruction publique par M. Charles Texier (Paris 1836) s 114 b\* 3° série t 9 t 69, p.5 des Nouvelles Annales des Voyages.
- Description de l'Asie Mineure (Paris 1839 et sq.) t 1, 2, 3 in-f° Y 159 A.
- la Galatie, les Gaulois en Asie. Extrait de la Revue des Deux-Mondes (Paris 1841) in-8° 5415 E\*\*\* S 24 B\*\*.
- Description de l'Arménie, de la Perse et de la Mésopotomie t 1, 2 (Paris 1842-1852) in-f° Y 150 B.
- Tombeaux du Moyen-Âge à Kutaoya et à Nymphie, Asie Mineure (Paris 1844) in-8° Rec Z9° t 1, p.320.
- Phialme ou fontaine de l'hippodrome à Constantinople (Paris 1845) in-8° Rec Z9° 12 lère partie, p.142.
- Edesse et ses monuments en Mésopotamie par Charles Texier, extrait n°8 de l'année 1859 (Paris, Challamen aîné 1859) in-8° Rec s 20c n°7.
- Sur les cérémonies de l'Église primitive par Charles Texier, extrait n° 14 de la Revue orientale et américaine (Paris 1859) in-8° S 20c n°8.
- Note sur la ville de Perga en Pamphylie, Asie Mineure, Royal Institute of british Architects, May 18 1863 (London 1863) in-8° Z 174 d\*.
- l'Architecture byzantine ou Recueil des Monuments des premiers temps de Christianisme en Orient par Texier et Pullan, ill. (Londres 1864) in-f<sup>n</sup> Y 159 c.

# E. la Question du Lectcur : QUELLE EST L'ORIGINE DU MOT « CAPPADOCE » ?

Faire le point sur cette question, c'est plonger dans les millénaires qui nous précèdent et qui firent l'Anatolie.

Pline le Jeune, qui fut administrateur à l'époque romaine de la Bithynie (région de Nicée, riveraine de la mer de Marmara) fait dériver le nom « Cappadokia » de « Cappadox », qui aurait été un affluent du fleuve Halys (aujourd'hui Kizii Irmak). Désormais la plupart des ouvrages citent Hérodote (Hist. I 72) qui utilise le terme de « Kattpatuka » lorsqu'il rapporte la conquête de l'empire libyen par Cyrus en 54 avant Jésus-Christ. Cette citation a en effet été confirmée par l'archéologie, une inscription achéménide de Darius trouvée à Bisutun et datée de 520 avant Jésus-Christ. En langue indo-européenne dite Zend « hvaçapa dakhin » signifie « le pays aux beaux chevaux » ; à l'époque perse, la région produisait en abondance du gibier et du bétail, des onagres ou ânes sauvages qui, croisés avec des chevaux, donnèrent des mulets dont la réputation s'établit jusqu'à Babylone. Lorsque les vingt-neuf délégations de l'empire perse apportaient au roi Darius leurs présents, leurs tributs, la Cappadoce amenait des chevaux et du matériel équestre. Ainsi voyons-nous encore sur les soubassements (registre inférieur) du palais de Persépolis la délégation cappadocienne constituée d'un magnifique cheval et de trois porteurs de matériel.

Avec la progression de la linguistique dans le contexte du mythe indo-européen (fin du XIXème s. de notre ère) et la découverte de la langue hittite, cette origine perse fut remise en cause par R. G. Kent en 1953. « Cappadoce » est rapproché du hittite « Kizzuwatna » et du louvite « Katwana » qui signifie « pays bas », mais il semble que les princes de Hatti donnèrent ce nom à la Cataonie qui est une province voisine située au Sud-Est du mont Argée (aujourd'hui Erçyas Dag) et non à la Cappadoce.

Alors, que penser de cette thèse ? Xavier de Planhol l'explique par un transfert du terme. Les Assyriens, lorsqu'ils pénétrèrent dans le pays dont le centre principal était Kultepe-Kanesh à 20 km au Nord de Kaiseri, transmirent le terme aux hittites. Explication pas très convaincante. Le sujet n'est donc pas épuisé, mais tous les chercheurs aujourd'hui sont d'accord pour donner une origine indo-européenne à « Cappadoce ».

Voici quelques précisions sur le groupe louvite.

Au XXème siècle avant Jésus-Christ, une colonie commerciale était installée par des gens originaires d'Assur, pacifiquement et légalement organisés avec les marchands assyriens. Ils demeurèrent sur la région de Kultepe-Kanesh et sur un axe au Nord de la Cappadoce (de Konya à Malatya, encore marquée aujourd'hui par la route des caravansérails) du XXème au XVIIIème siècle avant Jésus-Christ. Ce groupe ethnique non anatolien a légué des tablettes

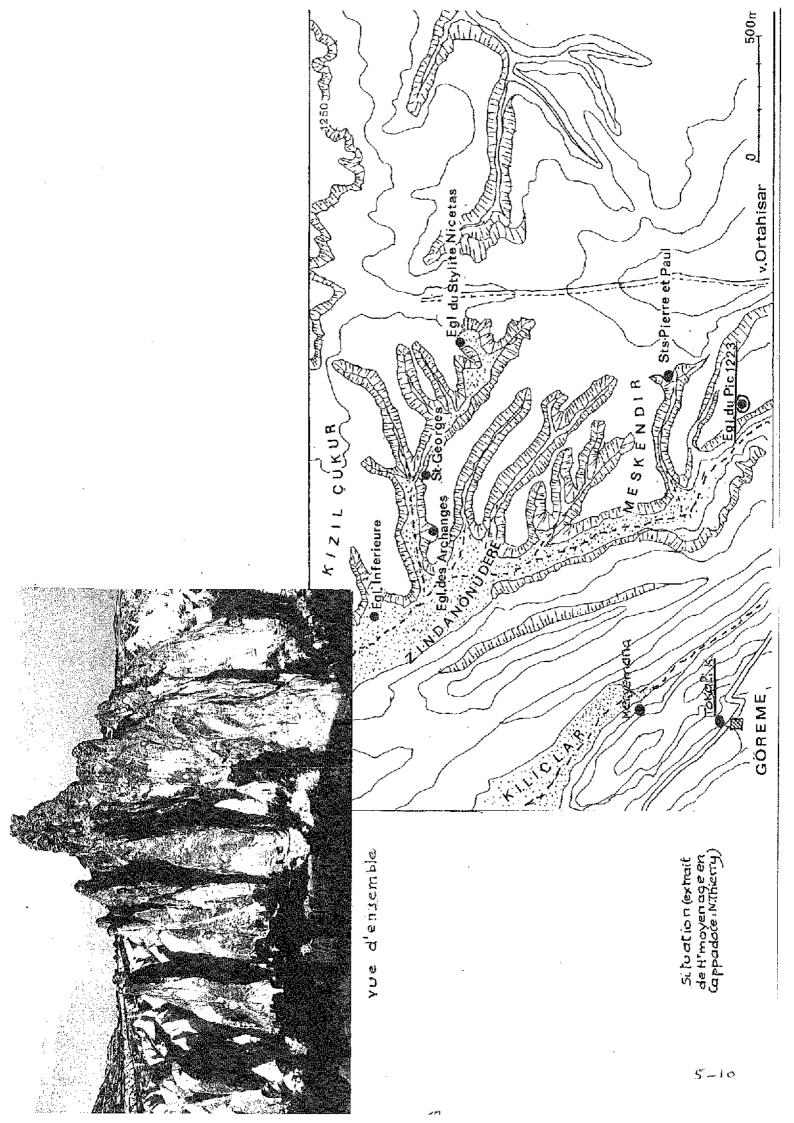
d'argile en assyrien ancien et en cunciforme connues sous le nom de « tablettes cappadociennes » (voir l'illustration) comportant des sujets économiques, sociaux ou historiques. Des études philologiques ont pu être ainsi menées sur les noms de personnes et les noms de famille anatoliens. D'autres sites ont été découverts avec, outre des tablettes, des habitats de marchands. Ainsi a-t-on pu dénombrer beaucoup de groupes ethniques occupant l'Anatolie au XXème siècle avant Jésus-Christ. Le Luwili ou Louvite occupait l'Anatolie méridionale ; le groupe hittite (Nésite) s'étant emparé des villes vers le XVIIIème siècle établit son hégémonie. L'empire hittite est ainsi constitué avec Hattusa (Bogaz Köy) comme capitale. L'un des premiers dessins de bas-reliefs hittites a été fourni par l'archéologue Charles Texier (voir l'article précédent).

Sources de notre documentation: Michel Coindoz (Revue Histoire et Archéologie, 1987); professeur U. Bahadir-Alkim de l'université d'Istambul (Anatolie I Archeologia Mundi, éditions Nagel). Pour les personnes intéressées: E. Laroche Dictionnaire de la langue louvite Paris 1959, volume I des Hiéroglyphes hittites Paris 1960 et Catalogue des termes hittites Paris 1971; P. Carelli les Assyriens en Cappadoce Paris 1963.

Y. G.-C.



EMPREINTE de CYLINDRE-SCEAU JUT UNE TABLETTE CAPPADOCIÈMME (153. AVJ.C.)
(MUIÉE Archeol. dADKOTO)



## F. L'ÉTABLISSEMENT MONASTIQUE DU PIC 1223

#### a. l'Église du Pic 1223

En 1834, ainsi que nous l'écrivons ci-dessus, Charles Texier explorait la Cappadoce. Quelque 138 ans plus tard, un autre étudiant en architecture de l'École des Beaux-Arts, fit aussi des découvertes en Cappadoce. Voici son récit, ses réflexions.

C'est bien volontiers que je sais aujourd'hui retour, à la demande de mon confrère Yves Gillard-Chevallier, sur le contexte d'un voyage et d'une recherche qui me firent découvrir, non loin de Göreme en Cappadoce, l'église rupestre du Pic 1223, autrement nommée église de Delekli Kaya<sup>1</sup>. Je me permettrai d'ajouter à cette relation quelques commentaires architecturaux, tant la rigueur de la composition et l'harmonie des volumes intérieurs de l'ouvrage méritent d'être soulignées.

De manière liminaire, je préciserai que je dois à cette déconverte ma rencontre avec le Père Raoul Blanchard et avec l'Association « les Amis de la Cappadoce » qui m'ouvre aujourd'hui les pages de son bulletin de liaison. Un curieux concours de circonstances a voulu en effet que la Père Blanchard et moi-même découvrions presque simultanément l'édifice du Pic 1223 et que nous nous intéressions pour des raisons proches à son architecture.

Les travaux de relevé que j'ai menés en Cappadocc sur ce monument religieux rupestre remontent à 1971, date d'un voyage d'étude qui me fut rendu possible par l'obtention d'un Prix de l'Institut de France en 1970 (Fondation Paul et André Arfvidson). L'Académie des Beaux-Arts cherchait à cette époque à donner un sens aux récompenses qu'elle attribuait, les considérant davantage comme bourses d'études et encourageant des recherches et des envois personnalisés.

Le projet que je fis coıncida avec la sortie en 1971 d'Arts de Cappadoce, ouvrage collectif qui donnait un état des édifices inventoriés dans cette province d'Asie Mineure. J'avais déjà pris connaissance d'écrits plus anciens, comme le Manuel d'Art byzantin de Charles Diehl<sup>2</sup> ou plus spécialisés, comme ceux de Guillaume de Jerphanion<sup>3</sup>.

Mes préoccupations restaient toutefois beaucoup plus architecturales qu'archéologiques. L'Histoire de l'Architecture d'Auguste Choisy<sup>4</sup>, en raison du mode de pensée et d'analyse sur

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Dénomination actuelle turque de l'église.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> C. Diehi *Manuel d'Art byzantin* Paris 1925. Deux tomes. Notamment tome I sur la critique des théories de Strzygowski et sur la formation de l'art byzantin, pp. 15-200.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> G. de Jerphanion Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce Paris 1925 à 1942, 2 tomes ; également la Voix des Monuments. Notes et études d'archéologie chrétienne Paris 1930, notamment sur le rôle de la Syrie et de l'Asie mineure, chapitre 10, pp. 201-246.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> A. Choisy *Histoire de l'Architecture* Paris rééd. 1964, chap. XIII, pp. 7-72 ; également *l'Art de bâtir chez les Byzantins* Paris 1884.

les monuments byzantins que l'auteur y développe, de ses théories sur la construction des voûtes et coupoles, m'avaient profondément marqué; et je voyais aussi dans les dessins de Polo Cuneo<sup>5</sup> une reprise du système de représentation axonométrique de Choisy.

Je me proposais par ailleurs, dans la démarche architecturale que je m'étais fixée, d'effectuer, sur la base des modèles existants dans la région de Göreme en Cappadoce, des exercices graphiques comparés de volumes construits, qu'ils soient parallélépipèdiques, cylindriques, sphériques ou plus fréquemment composites. Je voulais, par le dessin, par la géométrie descriptive, la perspective, mettre en relief la logique et l'intérêt plastique de leurs assemblages ou de leurs intersections, mesurer leurs diversités et les rattacher éventuellement à quelques familles de plans. La multitude d'exemples offerts par la Cappadoce me semblait un terrain adapté à ce type de recherche. Ainsi, des études tendant à une modélisation mathématique du système de proportion des églises byzantines comme celles d'Elisa Maillard<sup>6</sup> offraient une voie de réflexion possible. De même, une approche d'ordre esthétique telle qu'André Lurçat<sup>7</sup> l'enseignait, constituait une autre manière de cerner l'architecture comme « matérialisation sensorielle de l'espace ». Mais ces angles d'approche me permettaient-ils de recueillir le témoignage que ces monuments portent en eux-mêmes, et de saisir l'essentiel, c'est-à-dire l'expression encore sensible de la vie spirituelle pour laquelle ils avaient été conçus ?

Du point de vue architectural, je souhaitais comprendre pourquoi des volumes aussi simples, qui sont habituellement ceux des édifices construits, s'étaient finalement imposés pour certaines églises dans le monde rupestre. L'architecture excavée de Cappadoce ne prend son sens que dans une relation où l'homme, et plus encore le constructeur, s'affronte à l'improbable fixité d'un environnement particulièrement exposé. Parfois, la précision de certains ouvrages, la finesse relative de certaines sculptures semblent venir en contradiction avec la fragilité naturelle du tuf volcanique. Surtout, les équilibres de forces admis traditionnellement dans les architectures construites ne correspondent en rien aux équilibres nécessités par des excavations. Ce sont donc des impératifs bien souvent étrangers aux techniques de construction, d'ordre fonctionnel, voire esthétique, qu'imposait la liturgie si l'on tient compte de la force des modèles et de la portée de l'image que doit donner un édifice voué au culte, qui expliquent la réutilisation des principes admis pour les édifices construits.

Ces premières intentions retenues, je partis en Cappadoce, accompagné de trois amis qui m'assistèrent pour mes relevés. La découverte de l'église du Pic 1223 permit sur place de mieux délimiter mon étude.

C'est à l'affabilité d'un paysan en charge de quelques vergers situés en amont du site

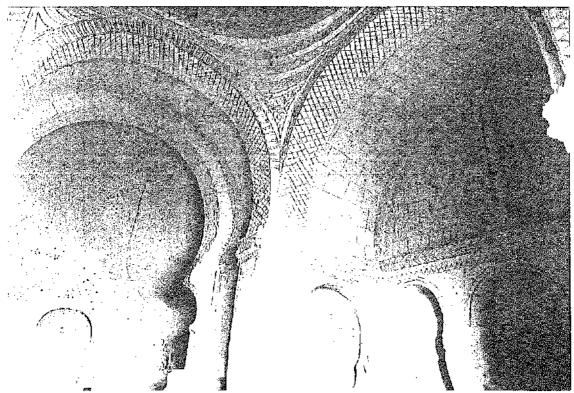
<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> dans Arts de Cappadoce Genève 1971, 229 p., pp. 85-102.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> E. Maillard *Églises byzantines* dans les Cahiers du Nombre d'or, Paris 1962, tome II, 24 p., 4 planches, préface d'André Grabar.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> A. Lurçat Formes, compositions et lois d'harmonie Paris 1954, notamment livre II, pp. 116-296.

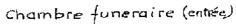
Eglise de Diton 1223 Plan dressé par J. PATUREAU arch.d.plg.

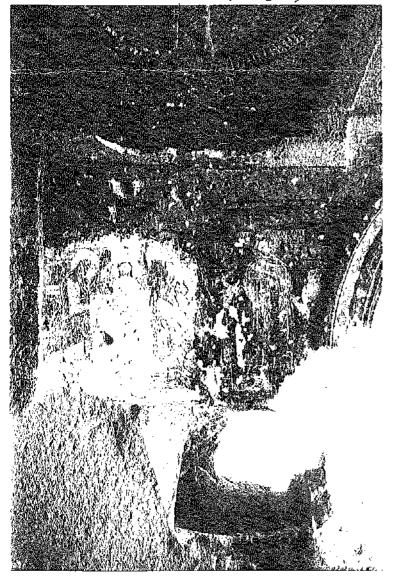
5. 13

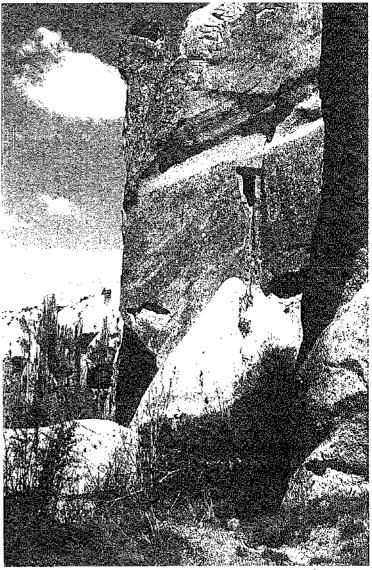


vue sur l'Abside et le bras sud

Northex (Ancieglie)







5- 14

que je dois la découverte de l'église. L'homme nous accompagna depuis Göreme jusqu'au pied du Pic 1223, nous faisant emprunter au long d'un vallon fertile, en direction de Meskendir et de Zindanönü, les méandres de petits tunnels successifs rafraîchis par un filet d'eau vive. Au sortir de l'une des voûtes souterraines, et à l'arrière d'un promontoire en surplomb du vallon, nous découvrîmes enfouie sous les gravats et masquée par un massif arbustif, l'entrée bien discrète de notre église. Côté sud, les restes d'un réfectoire à demi effondré, et à la suite, les traces probables d'un habitat monastique disparu. Côté nord, placée à plusieurs mètres au-dessus du sentier d'accès, l'entrée bien visible et bien délimitée par son arc outrepassé d'une chambre funéraire sous arcosolium, bien distincte du sanctuaire.

Nous prîmes toutes les mesures de relevés qui s'imposaient, avec difficulté toutefois pour les élévations, du fait de l'ensevelissement du sol. Plusieurs sondages nous donnèrent les niveaux nécessaires et nous firent mieux apprécier les proportions de l'édifice.

De retour à Paris, la découverte intéressa l'Académie des Beaux-Arts, en particulier Albert Laprade, et mon directeur pour le projet, Noël Le Maresquier, qui me recommanda auprès du professeur André Grabar, son collègue de l'Institut, que je rencontrai au Collège de France. Notre entretien, auquel participait Nicole Thierry, me conforta dans l'idée que cette église, jusqu'alors ni connue ni répertoriée, justifiait l'approfondissement de ma recherche<sup>8</sup>. Je fus donc encouragé à produire les relevés de l'église du Pic 1223 et à en effectuer une restitution provisoire conformément aux attentes de l'Institut.

Je travaillais d'abord sur maquette, à déconstruire en quelque sorte l'édifice, afin d'en faire ressortir toutes les composantes structurelles et les forces qu'elles étaient supposées développer. Je travaillais également à mettre en évidence le rapport des pleins et des vides, et la photographie révéla des vues perspectives et analytiques qui aidaient à la compréhension formelle d'un édifice que je me réappropriais par la sculpture et le dessin. Je cherchais par le trait à exprimer la frontière ténue entre la roche qui se désagrège et le souffle du vent qui l'atteint, à saisir la légèreté de la matière et la profondeur de cet espace oublié.

Je réalisais ainsi mes plans, coupes, axonométries et maquettes utiles à la compréhension de l'ouvrage. Une petite exposition organisée à l'Institut permit de rendre compte de ces travaux de l'ordre de l'architecture et de l'esthétique et, au-delà, très subjectivement, de restituer une émotion.

Du point de vue archéologique, Nicole Thierry a longuement décrit l'édifice dans le second tome de son ouvrage *Haut Moyen-Âge en Cappadoce* et nous invitons en conséquence le lecteur à se reporter à sa note descriptive, riche en détails, consacrée à l'église du Pic 1223<sup>9</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Je dois à Nicole Thierry d'avoir fixé dès cette rencontre les premiers éléments d'une chronologie de l'édifice et d'avoir distingué le vestige de l'époque iconoclaste décaré ultérieurement, au début du Xème s., de peintures de type « urchaïque », d'une église plus importante située vers le milieu ou la seconde moitié du Xème s. On se reportera à cet égard à son étude sur l'église du Pic 1223 dans *Haut Moyen-Âge en Cappadoce. Les églises de la région de Cavaçin* Paris 1994, tome II, chapitre XV, pp. 315-320.

<sup>9</sup> ibid. note 8.

Au plan architectural, il convient de réaffirmer tout l'intérêt de cette composition « en croix libre » marquée par une stricte égalité de profondeur entre les quatre bras de la croix sous berceaux qui s'articulent très régulièrement autour d'une croisée de transept dominée par une coupole centrale sur pendentifs.

Première originalité du plan : l'articulation entre une église primitive et une église nouvelle. Cette succession entre deux ouvrages paraît tout à fait établie, et l'habileté architecturale des maîtres d'œuvre de la nouvelle église tient d'abord à la réutilisation de la nef unique de l'ancien sanctuaire pour son extension, l'abside étant en revanche abandonnée. On peut ainsi penser que les vestiges du plafond précédant l'arc de l'entrée actuelle du second sanctuaire, correspondent à un narthex qui se serait substitué au naos 10 d'un église primitive.

La présence d'un croix en bande inscrite dans un cercle en bas-relief de ce plafond plat, d'une facture qui rappelle certaines croix du site de Güllü dere (église n° 3 dite « Aux Trois Croix ») ou de Zelve (église n° 4 ou église n° 6 dite « Aux Raisins »), de même que l'existence dans l'écoinçon nord-est de ce motif sculpté d'une figure nimbée en médaillon, confirment l'hypothèse d'une succession chronologique entre les deux ouvrages. On retrouve ce schéma d'extension d'une église, qui traduit l'attachement d'une communauté à son lieu de culte consacré, dans les exemples connus de Tokali I et Tokali II à Göreme ; et selon le même principe, l'axe médian de l'ancien sanctuaire a été respecté par les constructeurs de l'église du Pic 1223.

Il est de fait plus complexe pour la maîtrise d'œuvre d'étendre un ouvrage existant que d'imposer une création indépendante et un nouveau plan. Dans le cas étudié du Pic 1223, le niveau du plafond de l'ancien naos du sanctuaire primitif semble judicieusement déterminer le plan horizontal de référence du nouvel œuvre excavé. Cette ligne de base se traduit par un bandeau périmétrique architravé, plus précisément chanfreiné, pour lequel la qualification d'entablement reste excessive, mais au-dessus et en dessous duquel s'organise l'espace intérieur, distinguant ainsi les appuis, les culées, les parois, du couvrement en berceaux et en coupoles de l'église.

La saillie moulurée de ce bandeau horizontal forme également chapiteau, sinon tailloir, pour les pilastres corniers qui délimitent la croisée du transept. Sur ces antes viennent s'ancrer les ares outrepassés qui assurent la transition nécessaire avec les quatre berceaux de la croix, bridant en son pourtour la voûte centrale.

On note enfin, si l'on se réfère aux vestiges de l'abside, que ce bandeau horizontal se prolongeait en couvrement des arcs de l'ancienne iconostase arasée séparant le sanctuaire du naos. De même, cet élément de la modénature horizontale couvrait-il les niches sous arcatures mais aussi les deux absidioles des bras nord et sud : le détail est d'importance car il rattache physiquement la prothèse et le diaconicon à ces deux bras sans remettre en cause le principe de la croix libre. En maintenant les absidioles comme les arcs de l'iconostase sous ce niveau

<sup>10</sup> Naos : nef.

horizontal de référence, on donnait toute l'ampleur nécessaire à l'arc triomphal outrepassé qui s'ouvrait sur la conque, elle-même en élévation de la paroi absidale périmétrique au synthronon<sup>11</sup>.

Sur la coupole, plusieurs observations méritent d'être faites, en premier lieu son caractère ovalisant qui tient à l'inégalité de la largeur des berceaux et des arcs correspondants. Cette nuance se retrouve au niveau du profil qui reste dans l'apparence générale, et avec quelques artifices de décor, celui d'une coupole. À noter ici la présence d'un ressaut au niveau des reins de la voûte qui accroît l'effet de profondeur de la calotte ouvrant sur un ciel imaginaire. Le percement de quatre petites baies, en lunettes inclinées, fait une référence explicite (toutes proportions gardées) au modèle constantinopolitain ; de même le traitement par assises superposées des pendentifs marque une évolution technique par rapport aux trompes d'angle fréquentes dans l'architecture des régions orientales.

Si l'on s'attache à quelques détails d'architecture du sanctuaire, qu'il s'agisse des arcatures outrepassées des baies du templon<sup>12</sup> ou du positionnement des tables d'autel, celles des absidioles faisant corps avec la paroi, celle du sanctuaire étant au contraire bien dégagée pour laisser place au siège de l'higoumène, qu'il s'agisse de la finition des fauteuils latéraux, on admettra que l'idée de variations à partir d'un archétype donné, l'emporte souvent dans les églises de Cappadoce.

Au niveau général, celui du plan, notre église n'est pas isolée et son rattachement au groupe des églises à plan centré en croix libre s'explique dans le sillage d'exemples comparables. Sur le site de Göreme, l'église d'El Nazar<sup>13</sup> (n° 1) peut être mise en rapport architectural avec celle du Pie 1223, se distinguant néanmoins par l'absence de bras oriental, et, de ce fait, par la jonction de l'abside au transept. À l'intérieur du cirque naturel de Göreme, l'église Sainte-Catherine<sup>14</sup> (n° 21), bien que pourvue d'une seule abside, justifie d'être mise en parallèle en raison de la présence d'un templon à deux baies latérales ouvertes au-dessus des chancels, à rapprocher, sans être aussi ouvragé, de celui de l'église du Pie 1223.

L'église n° 27<sup>15</sup> mérite enfin d'être mentionnée pour sa similitude de plan et son tempion comparable.

Plus récemment, la découverte par le Père Blanchard<sup>16</sup> des églises de Hal dere (n° 1 et n° 2), ajoute à la réflexion précédente deux nouveaux exemples d'églises centrées à croix libre à coupole, l'église n° 2 comportant notamment, comme celle du Pic 1223, deux absidioles qui se

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Synthronon: banquette en exèdre.

<sup>12</sup> Templon : clôture haute séparant le sanctuaire de la nef.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Arts de Cappadoce, nº 1 du plan nº 4, p. 202 ; Catherine Jolivet-Lévy les Églises byzantines de Cappadoce Paris 1991, pp. 83-85 ; Jerphanion, tome I, pp. 177-198.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Arts de Cappadoce, n° 21 du plan n° 1, p. 202 ; Catherine Jolivet-Lévy ibid. pp. 126-127 ; Jerphanion ibid. tome I, pp. 474-478.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Arts de Cappadoce, n° 27 du plan n° 4, p. 202 ; Catherine Jolivet-Lévy *ibid.* pp. 135-136 ; Jerphanion *ibid.* tome I, pp. 480-481.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Père Raoul Blanchard Archéologie et topographie sur quatre églises inédites de Cappadoce dans Journal des Savants, octobre-décembre 1981, pp. 351-395; Nicole Thierry op. cit. pp. 377-383.

rattachent aux bras nord et sud du transept. Comme pour notre église, les proportions des piles et des niches creusées dans les parois procurent le sentiment d'élégir la masse rocheuse et d'élever la coupole centrale.

Ces plans centrés et libres offraient-ils, mieux que les anciennes églises à une nef et abside, par une symétrie affirmée horizontalement au niveau des bras et verticalement magnifiée par l'axe de la coupole, l'image de la croix ?

Sur l'ornementation de l'église du Pic 1223, la comparaison avec certaines églises précédemment citées peut être utilement poursuivie. Ainsi, dans l'église nouvelle de Tokali II, la couche picturale actuelle très endommagée révèle un décor pauvre sous-jacent formé d'appareils de pierres et d'ornements, assez proche de celui de notre église. On note en particulier des similitudes de traitement dans les motifs peints des pilastres. De plus, sur les tympans qui limitent les bras du Pic 1223, on observe au nord et au sud, de fines colonnettes géminées qui évoquent des sources orientales, et même à l'ouest une colonne ionique aux volutes bien marquées, qui divisent les panneaux des tympans sur le mode binaire, modifiant ainsi le rythme des trois niches pariétales creusées sous arcature. Comme pour l'exemple de Tokali II, où les subdivisions se marquent davantage par la présence d'un bras transversal en croix, ces colonnettes n'auraient à l'évidence aucun rôle architectonique sur les arcs de couvrement des tympans d'un édifice construit. Constituaient-elles alors la simple amorce d'une distribution en compartiments et panneaux d'un programme iconographique seulement envisagé ?

Aussi bien, l'église du Pic 1223 démontre par la netteté des tracés des pierres peintes à l'ocre rouge sur le rocher, par la justesse de la stéréotomie générale de l'édifice, que ses architectes excavateurs disposaient d'un savoir étendu. Influencés par des courants venus du centre de l'Empire, mais également par les édifices des régions orientales, ces architectes ne méconnaissaient pas les apports de la construction hellénistique on romaine aux vestiges nombreux, ni les caractères propres aux églises construites sur plan centré en croix libre à coupole, dont quelques exemples, comme celui de l'église « Kemer kilise » à Virançehir, subsistent encore en Cappadoce.

Ces architectes surtout, au delà d'une apparente répétition des œuvres, cherchèrent à retrouver, pour l'exprimer avec une ferveur nouvelle, et de manière toujours plus parfaite, un idéal construit qu'ils pensaient avoir perdu. Le visiteur de l'église du Pic 1223 reconnaîtra aujourd'hui, dans la coupole et la croix grecque qu'elle surmonte, un signe de l'idéal religieux qui habita le monde cappadocien.

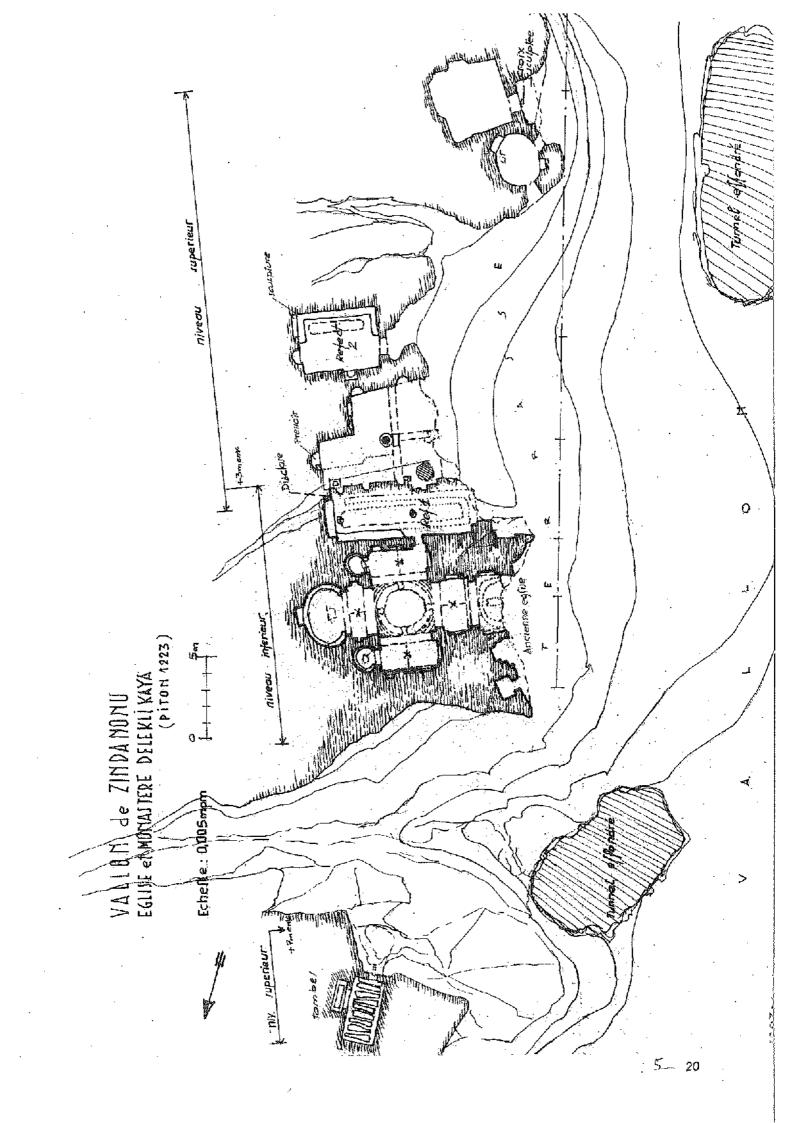
Jacques PATUREAU



LOCAUX MONAJTIQUES



VALLON FACE AUX TOMBES



## b. les locaux monastiques du Pic 1223

À la suite de J. Patureau, ces locaux ont été relevés par notre équipe en 1996-97.

Dans la paroi continuant l'église et sur quelques dizaines de mètres, des locaux ont été creusés en profondeur. Ils portent des marques (petites croix sculptées), témoignage d'une occupation monastique ; ils sont intégrés dans la base du socle rocheux mais à un niveau supérieur à celui de l'église, la terrasse devant eux s'élevant par paliers.

La jonction église-monastère s'effectue au-dessus du réfectoire contigu à l'église. Une diaclase 17 verticale à ce niveau déconsolide la roche. Malgré des essais de creusement pour résoudre le problème, une grande partie du plafond du réfectoire bas s'est effondrée et le local suivant se trouve désormais partiellement en porte-à-faux en situation haute. Il est constitué d'un grand volume, deux rectangles formant un L. À cette jonction, un pilier d'appui (voir photo) au pied duquel est creusé un puits. Sur la paroi du fond, un pressoir avec versoir s'insère dans une niche. Il s'agit donc d'une pièce à usage domestique, amputée de sa façade effondrée.

Séparé par un bloc rocheux, se trouve un deuxième réfectoire assez bien conservé. Longitudinalement, une longue table est encadrée d'un banc réservé dans la masse en forme d'U ouvert sur le volume central. Dans l'angle, une tête sculptée domine l'espace. Pourquoi ce deuxième réfectoire ? A-t-il été creusé pour l'extension du site, après l'effondrement précité ? Nous remarquons aussi des emplacements de suspension de lampes. S'agirait-il alors d'une salle capitulaire ? La première explication semble la plus plausible.

Au delà d'une masse rocheuse en avancée et d'une faille, un groupe de deux salles. On pénètre dans la plus grande salle par une porte surmontée d'un linteau orné d'une croix latine gravée. Sur la gauche nous communiquons avec une pièce en rotonde comportant deux alvéoles dont une est occupée par un lit creusé. Dans le thalweg<sup>18</sup> qui suit, de nombreuses ouvertures sont visibles, pour la plupart actuellement inaccessibles : ermitages, pièces complémentaires ?

En conclusion, ces locaux nous apparaissent comme un établissement monastique du type des laures pouvant desservir dans ce fond de gorges, à l'abri des regards, des passages, quelques ermitages. Dans son étude, Madame Thierry suggère un établissement caché que les moines ont pu construire au VIIIème s. lors des invasions arabes ; l'établissement se serait développé ensuite avec la paix revenue : l'extension devint nécessaire et fut réalisée en plusieurs étapes. Dans l'église, des éléments de décoration similaires aux dernières phases de l'église de Tokali à Göreme, peu éloignée, permettent de dater l'église du Xème s. L'établissement monastique dut être réalisé à cette même époque.

Y. G.-C. ct P. C.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Diaclase: fissure importante dans la roche.

<sup>18</sup> Thalweg: ligne de fond de vailée en partie haute.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Laure : en Orient, sorte de hameau habité par des moines qui se réunissaient une fois par semaine pour entendre l'office et prendre les repas en commun.

#### G. PETITES NOUVELLES

a. Patrimoine troglodytique du Monde. Exposition réalisée par Hadès au théâtre de Saumur en partenariat avec la Mairie. Plusieurs de nos photos y ont représenté la Cappadoce de 9 au 24 mars 2002. Cette ville doit prochainement voir s'ouvrir le Centre international de recherche et d'étude des sites troglodytiques. Ce centre sera naturellement dans un local creusé, à Saumur.

#### b. Nos projets de sauvegarde :

- l'église de la Meryemana. La conférence destinée à présenter notre projet aux divers sponsors ou organismes intéressés n'a pu avoir lieu en avril, l'Office du Tourisme ture ayant été surchargé. Elle est reportée à l'automne.
- l'église Kizil Kilise à Güzelyurt. M. Agar Yilmaz, architecte et professeur, procède actuellement aux demandes d'autorisation préalable auprès des instances culturelles tant départementales que ministérielles en Turquie.

Appel à collaboration: Nous souhaiterions qu'une personne connaissant assez bien la langue allemande traduise un texte de six pages de M. Réstle, architecte. Merci de s'adresser à l'Association:

12, rue des Barrières 78300 Poissy tph et fax 01 30 74 25 12.

Prochain Bulletin de l'Association en octobre 2002

Prochaine Assemblée générale de l'Association en décembre 2002

## **COTISATIONS ANNUELLES 2002**

Membre actif

20 € pour une personne

30 € pour un couple

Membre adhérent :

10 € pour une personne

Chèque à l'ordre des « Amis de la Cappadoce » à envoyer

12, rue des Barrières 78300 Poissy.

Un reçu fiscal est adressé à chaque cotisant,